

**Zeitschrift:** Suisse magazine = Swiss magazine

**Herausgeber:** Suisse magazine

**Band:** - (2011)

**Heft:** 257-258

**Artikel:** La famille Robatel : au service de la France et de l'industrie

**Autor:** Romanens, Jean-Claude

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-849439>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## GÉNÉALOGIE

# La famille Robatel

Au service de la France et de l'industrie

par Jean-Claude Romanens

La famille Robatel plonge ses racines au plus profond du terroir fribourgeois et notamment à Prez-vers-Noréaz où elle est citée dès 1399 sous le nom de Rebotal puis sous celui de Rebattel en 1443. On le trouve ensuite indifféremment écrit sous les formes Roubaty, Roubatel ou Robatel dans les registres paroissiaux. Une de ses branches est reçue dans la bourgeoisie de Fribourg en 1623, 1643 et 1688.

Parmi les membres de cette famille suisse, nous citerons notamment Nicolas, Laurent Robatel (1750-1817), ingénieur en chef établi dans la colonie du Surinam. De 1814 à 1817, il est membre du Grand Conseil de Fribourg et, en 1814, il offre au Gouvernement 30 000 écus sans intérêts. Il possède le domaine du Praehl dans le canton de Fribourg ainsi que de nombreux biens à Londres, Amsterdam et La Haye où il meurt en 1817.

### La branche valaisanne

Une branche des Robatel vient s'établir à Saint-Maurice dans le Valais où on la trouve dès 1730. Une dynastie de meuniers d'où sort Jacques Robatel (+ 1825 à Montpellier), docteur en médecine, qui épousera la fille du pharmacien Seydoux,

### Un grand patron

Sur le plan social, Tobie Robatel croyait à la solidarité des intérêts des ouvriers et des patrons mais aussi à la reconnaissance de la valeur professionnelle et au rôle capital des familles. Ce qui se traduira dès 1920 par l'attribution d'allocations familiales, analogues à celles créées à Grenoble en 1916 par Émile Romanet.

Il faudra attendre le 11 mars 1932, c'est-à-dire douze ans pour que cette initiative patronale, farouchement combattue par le syndicat ouvrier majoritaire de l'époque, soit généralisée par une loi à l'ensemble des salariés sous le gouvernement d'André Tardieu.

une autre famille fribourgeoise émigrée en Valais. Lorsque le régiment de Courten, licencié du service de France en 1792, est reformé dans les îles Baléares pour le service d'Espagne, Jacques Robatel est alors appelé à en faire partie en qualité de chirurgien-major. Sa famille le rejoint au cours de l'année 1796 à Palma de Majorque où naissent plusieurs de ses enfants parmi lesquels : Gaspard Robatel (1802-1884), curé de Massongex (1836-1882), chanoine titulaire de Sion (1860) et doyen du diocèse de Monthey (1875).

Un autre de ses fils, Louis Robatel (1788-1877), officier valaisan au service d'Espagne puis de France, laisse des *Mémoires* qui sont un témoignage unique de la vie quotidienne d'un soldat suisse qui a fait toute sa carrière au service étranger. Il naît à Samoëns (Haute-Savoie). En 1803, âgé de 15 ans, il s'engage comme cadet au régiment de Courten. L'année suivante, transféré à Barcelone comme sous-lieutenant, il est bientôt détaché avec deux compagnies à Lérida. Fait prisonnier par les Espagnols à la bataille de Baylen, Robatel est contraint de servir la junte de Séville et fait la campagne de 1809 sous les ordres des généraux Cuesta et Arizaga. Il est ensuite capturé par les Français lors de la bataille d'Ocana et conduit à Mâcon. C'est là qu'il apprend que le Valais, annexé à l'Empire, est devenu un département : il est désormais citoyen français et sitôt libéré, il rentre en Valais.

Au moment de s'engager dans la campagne de Russie, Napoléon décide la création d'une garde d'honneur. En 1813, le département du Simplon doit fournir douze jeunes gens de bonne famille. Louis Robatel est désigné avec, entre autres officiers, son camarade Louis Dufour.

À teneur de la capitulation passée en 1816 entre Louis XVIII et la Confédération suisse, celle-ci doit fournir six régiments pour le service de France. Robatel s'engage alors en qualité de lieutenant dans le 2<sup>e</sup> régiment de ligne, commandé par le général de Freuler, de Glaris. Stationné à Dijon, le jeune homme rencontre celle qui deviendra son épouse et obtient un congé

pour se marier en juin 1821. Dès lors, la jeune femme va et ce, durant près de 10 ans, le suivre de garnison en garnison. Après une carrière militaire bien remplie, Louis Robatel s'établit en Bourgogne où il achète un domaine, s'occupant de culture de vers à soie. Mais désespérant du succès de son entreprise au bout de dix ans de labeur, il décide de retourner dans le Valais où il décède en 1877.

### La branche lyonnaise

Dans ses *Mémoires*, l'officier valaisan nous rapporte qu'il a fait la connaissance en 1813 à Lyon de son parent et homonyme, Louis Robatel. Ce dernier a eu l'obligeance de bien vouloir lui prêter les 300 francs dont il a eu besoin pour rejoindre à Wesel, en Hollande, le 11<sup>e</sup> régiment d'infanterie légère<sup>1</sup>. Natif de Noréaz, ce providentiel cousin a établi sa boutique rue Neuve à Lyon où il tient un commerce de fromage de la Gruyère comme d'autres compatriotes fribourgeois : les Pettolaz, Niquille ou Ruffieux.

Lyon est alors la plaque tournante de ce commerce lucratif qui a fait la fortune de plusieurs de ces familles de « barons du fromage ».

Fils de François Robatel et d'Ursule Pythoud, Louis Robatel est arrivé à Lyon vers 1800 en compagnie de son frère aîné François, meunier comme son père. En 1813, alors âgé de 39 ans, il épouse à Mâcon Jeanne Bonnin qui lui donnera quatre enfants qu'il n'aura pas le bonheur de voir grandir puisqu'il décède prématurément en 1821.

Son fils, Joseph Robatel, né en 1818 à Lyon, sera le premier citoyen français de cette branche familiale. Négociant comme son père, il unira son destin à une Lyonnaise, Benoîte Challamel, dont il aura six enfants (deux seuls survécurent).

Tobie Robatel, selon l'état-civil, naît à Lyon le 19 septembre 1850 au domicile de ses parents, rue du Plat-d'Argent, l'actuelle rue Thomassin.

Après avoir fait ses études au lycée de Lyon<sup>2</sup> puis au lycée technique de la Martinière, il entre à l'École centrale de

Lyon d'où il sort avec la promotion de 1867, âgé de 17 ans, muni de son diplôme d'ingénieur.

Orphelin de père, Tobie Robatel doit travailler très tôt afin de soutenir financièrement sa mère et sa jeune sœur. C'est ainsi qu'il accepte un poste de chimiste à la société « La Fuchsine », créée par les frères Renard, inventeurs de la première couleur dérivée industriellement de l'aniline. Mise en liquidation peu de temps après, la société ferme ses portes et le jeune Tobie suit alors un industriel, M. Poirier, qui a racheté les brevets des Renard et établi sa société à Saint-Denis. Il y restera jusqu'en 1878 date à laquelle il est engagé par la maison Buffaud Frères installée 5 quai des Brotteaux à Lyon.

Buffaud est une ancienne entreprise lyonnaise fondée en 1830 par un charpentier de marine. Installé sur les bords du Rhône à Saint-Clair, ce modeste atelier fabriquait les premiers moulins flottants amarrés sur le fleuve.

Les deux fils du fondateur, Jules et Benoît Buffaud reprennent l'affaire sous le nom de Buffaud Frères et se spécialisent dans la fabrication d'essoreuses, centrifugeuses et appareils de teinture.

En 1879, l'entreprise, désormais dirigée par Benoît Buffaud (son frère Jules étant décédé en 1874), devient B. Buffaud et T. Robatel, suite à l'association de Tobie Robatel devenu gendre du patron.

La fabrication par B. Buffaud et T. Robatel de locomotives et automotrices débute en 1888. Entre cette date et 1913, leurs ateliers produiront 144 unités. L'entreprise réalisera également en 1891, en collaboration avec la société Claret, le premier tramway électrique européen<sup>3</sup> et présentera à l'Exposition universelle de Paris de 1900 une automotrice de la Compagnie générale des omnibus.

En 1895, à la mort de son beau-père, Benoît Buffaud, il s'associe avec le fils de ce dernier, également ingénieur issu de l'École centrale de Lyon.

En novembre 1914, Alexandre Millerand, ministre de la Guerre, charge Tobie Robatel de « créer à Lyon la fabrication des muni-



Tobie Robatel et sa famille en 1879

tions par l'industrie privée » afin de pallier l'incapacité des arsenaux de l'État.

En quelques semaines, il réussit l'impossible : rappeler des armées le personnel d'encadrement, les ouvriers professionnels nécessaires ; remettre en activité 117 ateliers de fabrications d'obus et organiser leur approvisionnement en acier, charbon, etc. L'entreprise se transforme, comme nombre d'usines lyonnaises de mécanique, en centre de fabrication d'obus et de matériel militaire. Il sera fait chevalier de la Légion d'honneur en 1920<sup>4</sup>.

Le 29 juillet 1935, victime d'une crise cardiaque, Tobie Robatel, s'effondre sur l'épaule de son chauffeur lors de son trajet quotidien entre sa maison de Collonges-aux-Monts d'Or et l'usine de la rue Baraban. Il laisse de son union avec Pierrette-Françoise, fille de Benoît Buffaud, deux garçons et quatre filles.

Édouard Herriot, maire de Lyon, écrit au fils du défunt le 1<sup>er</sup> août 1935 : « Cette mort me navre. J'avais pour M. Robatel la plus haute estime et la plus vive affection. Je demanderai à la ville de Lyon d'honorer sa mémoire [...] ».

C'est ainsi qu'en vous promenant à Lyon, vous pourrez découvrir une modeste place dans le 1<sup>er</sup> arrondissement – anciennement dénommée place de la Miséricorde – qui porte désormais le nom de cet ingénieur lyonnais, Tobie Robatel, illustre descendant de ces marchands de fromages fribourgeois établis dans l'ancienne capitale des Gaules. ■

**L'auteur est généalogiste professionnel.**  
**Son site : [www.genealogiesuisse.com](http://www.genealogiesuisse.com)**

## Sources

Je remercie tout particulièrement les Archives de l'État de Fribourg ainsi que M. Michel Robatel qui a bien voulu m'ouvrir ses archives familiales.

- « Philippe-Tobie Robatel », in Bulletin mensuel de l'Association des anciens élèves de l'École centrale lyonnaise, n° 214, janvier 1926, pp. 25-27.

- *Mémoires de Louis Robatel (1788-1877), officier valaisan au service d'Espagne puis de France*, publiés par André Donnet, Bibliotheca Vallesiana, 1966, Imprimerie Pillet, Martigny.

- « Tobie Robatel, ancien président de l'association », in revue *Technica*, n° 31, septembre 1935, pp. 45-46.

- « Robatel », article in *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse* (DHBS).

- « Tobie Robatel (1850-1935) », conférence donnée par Michel Robatel aux Archives municipales de Lyon, 15 novembre 2010 (organisée sous l'égide de la Société historique, archéologique et littéraire de Lyon).

- Buffaud et Robatel, article à consulter sur Wikipédia.

<sup>1</sup> Plus tard, ne sachant comment rembourser cette somme, il s'adressera à un autre parent, Nicolas-Laurent Robatel, colonel du génie, qui habite alors La Haye et qui lui envoie une lettre de change de 600 francs.

<sup>2</sup> Le lycée Ampère.

<sup>3</sup> Il reliait Clermont-Ferrand à Chamalières.

<sup>4</sup> Promu officier en 1927 puis commandeur en 1934.